

EL SOLDADO *de la* REPUBLICA

LE SOLDAT *de la* RÉPUBLIQUE

Numéro 36

JOURNAL DE LA XIV^{ÈME} BRIGADE

1^{er} juillet 1937

En avant pour l'unité!

La voix de l'Espagne républicaine a pu faire entendre enfin son écho par-delà les frontières, écho dont le vaillant et pur antifasciste, l'accusateur indomptable, les responsables de la mascarade de l'incendie du Reichstag, le lutteur infatigable Georges Dimitroff qui a toujours été le premier préconisateur de cette unité, s'est fait l'interprète afin que sans perdre un seul instant, se constitue pour le salut de la République Espagnole et pour la Paix du monde, l'unité d'action Internationale:

Cette unité qui devra obliger les représentants des pays de France et d'Angleterre en premier lieu à l'action, afin que l'iniquité du comité de non-intervention ne se continue plus d'une manière aveugle sur l'envahissement et l'assassinat du peuple espagnol par les Hitler et Mussolini, qui, plus que jamais envoient après leurs palabres de saints, des "volontaires" et des armements à leur vil serviteur Franco, et qui, même impudiquement, se permettent d'une façon officielle le bombardement des villes ouvertes (Almeria, Valence, Barcelone), semant partout sous le signe de la croix gammée et du faisceau Italien, la destruction, l'assassinat, la désolation.

Alors que d'autre part, le droit international prévu au Code de la S. D. N., dont les représentants du Comité de la Mort font partie, n'est pas reconnu à l'Espagne républicaine.

Un gouvernement légitimement constitué, attaqué sur son territoire par deux belligérants féroces qui font peser sur l'Europe le spectre de la mort, est mis en difficiles postures de se défendre par ceux qui se disent les grands défenseurs de la paix européenne.

Onze mois de lutte, onze mois où, d'heure en heure, la jeune République Espagnole, par le sang

généreux de son peuple, par des murailles de poitrines, tient en échec, non pas ceux qui s'appellent eux-mêmes des nationaux Espagnols, mais, tout homme de coeur, tout homme épris de liberté, quelle que soit son idéologie politique, peut le constater, le fascisme International.

Les grandes puissances européennes restent aveugles devant l'assassinat de femmes, enfants, vieillards, devant l'extermination de la jeunesse qui ne demande que la vie, le bonheur par le travail; assassinat perpétré sous leurs yeux bienveillants, par ces hommes qui représentent la "civilisation nouvelle", et que l'on appelle "Leurs Excellences" Hitler et Mussolini.

Cette sinistre comédie n'a que trop duré; nous savons que dans tous les pays la sympathie et l'admiration va vers ce peuple qui préfère mourir en combattant que de vivre dans l'esclavage.

Les peuples antifascistes de tous les pays ont compris qu'en Es-

¡Adelante hacia la unidad!

La voz de España republicana ha podido, por fin, hacer oír su eco más allá de las fronteras, eco del que el valiente y puro antifascista, el acusador indomable de los responsables de la mascarada del incendio del Reichstag, el luchador incansable, JORGE DIMITROFF, que ha sido siempre el primer preconizador de esta unidad, se ha hecho intérprete para, sin perder un solo instante, constituir, para salvación de la República española y por la paz del mundo, la unión de acción internacional.

Esta unidad, que deberá obligar a los representantes de los países, de Francia e Inglaterra en primer lugar, a la acción, a fin de que la iniquidad del Comité de no-intervención no continúe de una manera ciega sobre la invasión y el asesinato del pueblo español por Hitler y Mussolini, que más que nunca envían sus palabrerías de santos, "voluntarios" y armamento a su vil servidor, Franco, y que incluso impudicamente se permiten

de un modo oficial el bombardeo de ciudades abiertas (Almeria, Valencia, Barcelona), sembrando por todos sitios, bajo el signo de la cruz gamada y del fascio italiano, la destrucción, el asesinato, la desolación.

Mientras que, por otro lado, el Derecho internacional, previsto en el Código de la S. D. N., de la que los representantes del Comité de la Muerte forman parte, no se reconoce a la España republicana.

Un Gobierno legítimamente constituido, atacado en su territorio por dos beligerantes feroces, que hacen pasar sobre Europa el espectro de la muerte, es puesto en dificultosas posturas para defenderse por los que se dicen grandes defensores de la paz europea.

Once meses de lucha, once meses en que, hora por hora, la joven República española, por la sangre generosa de su pueblo, por murallas de pechos, hace fracasar, no los que se llaman, a sí mismos, los nacionales españoles, sino todo hombre de corazón, todo hombre amigo de la Libertad, cualquiera que sea su ideología política, puede comprobarlo, al fascismo internacional.

Las grandes potencias europeas siguen ciegas ante el asesinato de mujeres, niños, viejos, ante el exterminio de la juventud, que no pide más que la vida, la felicidad por el trabajo; asesinato perpetrado, bajo sus ojos benévolos, por esos hombres que representan "la civilización nueva", y que se llaman Sus Excelencias Hitler y Mussolini.

Esta siniestra comedia no ha durado mucho; sabemos que en todos los países la simpatía y la admiración van hacia este pueblo, que prefiere morir combatiendo que vivir en la esclavitud.

Los pueblos antifascistas de todos los países han comprendido



Sur le front de la Sierra, la voiture du Commissariat Politique a aussi souffert de la mitraille.

En el frente de la Sierra, el coche del Comisariado Político ha sufrido también de la metralla.

pagne, se jouait non pas seulement la liberté et la Paix de la République Espagnole, mais, la liberté et la paix de tous les pays démocratiques, en un mot la liberté et la paix du monde entier.

Alors ils doivent comprendre combien est minime leur admiration et leur sympathie, ils doivent comprendre combien les représentants de leur liberté mettent celle-ci tout près, bien près du torrent qui, s'ils n'y prennent garde, son eau claire rougie de sang, anéantira pour toujours et d'un seul flot, ce qu'ils avaient de plus cher en eux.

La tragédie espagnole nous montre, par leur action la bénignité des diplomates, la philosophie de ces hommes qui, pour reconquérir leurs privilèges, dupent les consciences les plus pures; nous sommes arrivés au bout de ce que nous pouvions espérer, des hommes ont agi en notre nom, mais rien de ce que nous considérions de juste et de sensé n'a été accompli.

Seule l'action unie de la classe du travail aidera l'Espagne républicaine à sauver sa démocratie.

Seule l'unité Internationale du genre humain arrêtera à jamais la main sanglante du bourreau du peuple espagnol.

Seule, cette unité d'action mondiale préservera la paix et la liberté.

Debout les damnés de la terre!...

Le peuple d'Espagne attend avec angoisse la voix de votre force qui mettra fin au péril menaçant le monde sur la terre brûlante de l'Espagne rougie du sang de ses héros de la liberté.

UNITE! UNITE! UNITE!...

Voilà ce qu'attend la république Espagnole de ceux qui l'admirent et la soutiennent; une première entrevue entre les représentants des deux Internationales Socialiste et Communiste, a laissé germer l'espoir dans l'esprit de tous. Souhaitons que cet espoir ne soit pas déçu, que bientôt le peuple Espagnol puisse dire: "Les travailleurs du monde entier nous ont aidé à poursuivre notre victoire, en même temps que nous aidions à sauver la paix mondiale."

Peuples de France et d'Angleterre, soyez les fervents pionniers de l'Unité par laquelle sera sauvée l'Espagne républicaine et la paix du monde en elle menacée.

JEAN MIRALLES
Commissariat politique.

que en España se juegan no sólo la libertad y la paz de la República española, sino la libertad y la paz de todos los países democráticos; en una palabra, la libertad y la paz del mundo entero.

Entonces, deben comprender cuán mínima es su admiración y su simpatía; deben comprender que los representantes de su libertad ponen ésta muy cerca, cerquísima, del torrente y que, si no tienen cuidado, su agua clara, enrojecida por la sangre, aplastará para siempre y de una sola oleada, lo que tenían de más querido en ellos.

La tragedia española nos demuestra, por su acción, la benignidad de las diplomacias, la filosofía de estos hombres que, para conquistar sus privilegios, embaucan las conciencias más puras; hemos llegado al fin de lo que podíamos esperar; hombres han actuado en nuestro nombre; pero nada de lo que considerábamos justo y sensato ha sido ejecutado.

Sólo la unidad de acción de la clase del trabajo ayudará a la España republicana a salvar su democracia.

Sólo la unidad internacional del género humano parará, para siempre, la mano sangrienta del verdugo del pueblo español.

Sólo esta unidad de acción mundial preservará a la Paz y la Libertad.

¡Arriba, parias de la tierra!...

El pueblo de España espera con angustia la voz de vuestra fuerza, que pondrá fin al peligro, que amenaza al mundo, sobre la tierra ardiente de España, enrojecida por la sangre de sus héroes de la Libertad.

¡UNIDAD! ¡UNIDAD! ¡UNIDAD!...

He aquí lo que espera la República española de los que la admiran y la sostienen; una primera entrevista entre los representantes de las dos Internacionales, Socialista y Comunista, ha dejado germinar la esperanza en el espíritu de todos. Deseamos que esta esperanza no se decepcione, que pronto el pueblo español pueda decir: "Los trabajadores del mundo entero nos han ayudado a conseguir nuestra victoria, al mismo tiempo que, nosotros, ayudábamos a salvar la paz mundial."

Pueblos de Francia e Inglaterra, sed fervientes pioneros de la unidad, por la que se salvará la España republicana y la paz del mundo, amenazada en ella.

Lettre ouverte au Colonel De La Rocque Carta abierta al Coronel De La Rocque

Cada noticia que nos llega de Francia nos enseña la criminal actividad que tú conduces contra la Libertad, la Paz y la República. Con el renegado Doriot, sois los títeres de Hitler, que aquí hace asesinar las mujeres y los niños.

Si el ejemplo del general desleal Franco te atormenta, no creas más en este sueño, pues los obreros franceses sabrán hacerte volver a la realidad.

Después de nuestra victoria sobre el fascismo, que se afirma cada día más, los voluntarios franceses, de regreso, continuarán la lucha contra las milicias de guerra civil que tú organizas secretamente; nuestra Patria no debe tener durante más tiempo individuos de tu especie, que la traicionan.

Queremos el desarme y la disolución efectiva de las líneas fascistas, cuyos jefes organizan la guerra entre franceses.

Nosotros luchamos por nuestro pan, nuestra libertad y nuestro porvenir.

Contra los que tú sirves, y que defienden sus capitales disparando sobre los obreros.

Contra los que cobardemente han disparado sobre una madre de once hijos en nombre del Frente de la Libertad, y que en España matan inocentes y destruyen ciudades sin defensa y sin ninguna provocación.

Nuestro valor y nuestra voluntad de ver una Francia limpia y libre, te darán razón de tus provocaciones y de tus vergonzosas maniobras.

¡Viva la República!

¡Muerte al fascismo asesino!

Chaque nouvelle qui nous parvient de France nous apprend la criminelle activité que tu mènes contre la Liberté, la Paix et la République. Avec le renégat Doriot, vous êtes les pantins de Hitler qui, ici fait assassiner les femmes et les enfants.

Si l'exemple du général félon Franco te hante, ne crois plus à ce beau rêve, car les ouvriers français sauront te rappeler à la réalité.

Après notre victoire sur le fascisme qui s'affirme chaque jour davantage, les volontaires français, de retour, continueront la lutte contre les milices de guerre civile que tu organises secrètement; notre patrie ne doit plus porter plus longtemps des individus de ton espèce qui la trahissent.

Nous voulons le désarmement et la dissolution effective des ligues factieuses dont les chefs organisent la guerre entre français.

Nous luttons pour notre pain, notre liberté, notre avenir.

Contre ceux que tu sers et qui défendent leurs capitaux, en faisant tirer sur les ouvriers.

Contre ceux qui, lâchement, ont tiré sur une mère de onze enfants au nom du Front de la Liberté, et qui, en Espagne, massacrent des innocents et détruisent des villes sans défense et sans aucune provocation.

Notre courage et notre volonté de voir une France propre et libre auront raison de tes provocations et de tes honteuses manœuvres.

Vive la République!

Mort au fascisme assassin!

PAUL MEGE
Sergent du 10ème Bataillon.



Una patrulla de la caballería republicana.

13 bataillon

HENRI BARBUSSE

Allô! Allô!... Silence...

Ecoutez bien! Deux frères ennemis se parlent

Camarades soldats, deux voix s'adressent à vous.

—Je suis Rodriguez Ernesto, soldat natif de Tolède et je sers Franco. Et toi, mon camarade?

—Moi, je m'appelle José Garcia né à Jaen, et je combats au service de la République. Dis-moi, Rodriguez, ta balle est bien méchante, et pourtant! n'as-tu pas aussi un foyer?

—Si, José, soldat républicain, mais écoute ma vie; je sers Franco, car il sauvera mon pays des barbares rouges qui sont avec toi.

—N'en crois rien, Rodriguez, ouvrier déguisé en soldat de Franco, celui que tu sers est le traître qui a vendu la moitié de l'Espagne: le Maroc à Hitler, les Baléares à Mussolini; ta balle qui me frappe est signée de ces barbares fascistes. Des "rouges", s'il y en a un ou deux, ils sont vraiment gentils, car toute l'Espagne crie en les voyant: "Vive la solidarité ouvrière internationale!"

—Ecoute, Garcia! Je sais que tu as un cœur, dis-moi pourquoi nous sommes ennemis et que demain, ton cœur ou le mien ne battra plus.

—Mon frère Rodriguez, tu ne sais pas que la guerre préparée par tes chefs traîtres à leur pays, à notre Espagne, tu ne sais pas qu'elle rapporte beaucoup, d'argent aux banquiers internationaux et à Juan Marsch? Ils fêtent notre mort avec du champagne et des filles. Vois-tu cela, Ernesto?

—Oui, mais toi, Garcia, tu meurs de faim dans l'Armée républicaine et tu n'es pas libre; racontes-moi une journée de ta vie en face?...

—Mon frère Ernesto, j'ai dormi cette nuit; crois-moi, soldat et frère, j'ai dormi d'un bon sommeil et j'ai fait un joli rêve: je te voyais partager mon café ce matin, fumer une bonne vieille cigarette

avec moi, nous faisons ensemble le copieux repas de chaque jour, et tu acceptais de partager avec moi la moitié du colis que chaque semaine je reçois de mon syndicat.

—Je ne suis pas si gourmand.

—Ce n'est pas de la gourmandise, c'est de la camaraderie qui Règne ici. Pas de privilèges, tous égaux devant la vie. Je continue: tu braquais tes yeux brillants vers les boîtes de sardines, de pâté ou de thon, sur les paquets de biscuits et de cigarettes. Si tu as faim, je te donne tout, car j'ai chaque jour trop à manger.

—Merci de ton bon cœur. Je le savais que rien ne t'appartenait.

—Et c'est libre que je mange, dors et travaille, car mes chefs ont été nommés par nous, ce sont nos meilleurs camarades; un autre chef est mon commissaire politique qui, hier encore, était curé dans une petite ville pas très loin d'ici.

—Tu dis bien toutes ces choses, mais tes camarades pillent et tuent.

—Détrompes-toi, Ernesto, car notre Front Populaire fusillerait celui qui prendrait un lapin qui ne lui appartient pas.

—Je dis, Garcia, mon camarade que les prêtres sont martyrisés.

—Ecoute, Ernesto, mon frère, les avions d'Hitler et de Mussolini bombardent de préférence les lieux saints et les églises; chez nous, dans l'Armée basque, plus de soixante Commissaires politiques sont chrétiens.

—Garcia, je voudrais causer plus longtemps avec toi; viens chez moi en face; nous nous entendrons bien.

—C'est cela, mon frère Ernesto, je ne t'en veux pas, passes dans nos rangs, suis les milliers qui, aujourd'hui, combattent avec honneur à nos côtés, qui, hier, faisaient feu sur nous; rejoins-les

avec tes camarades, la récompense sera plus grande si tu prends ton arme forgée par l'ouvrier pour le défendre, non pour le tuer; ta place est ici. Demain, l'armée populaire espagnole écrasera les Hitler et Mussolini et leurs sinistres valets Franco et compagnie; nous avons tout, et la République t'assurera toi et les tiens, une vie réellement libre, libre de penser, d'agir, de travailler et d'aimer.

—Mais si tu ne gagnais pas, cher camarade Garcia?...

—Que dis-tu? Personne ne croit plus depuis longtemps à la victoire fasciste! Hitler capitule, Mussolini est écrasé sur le Guadajara, Franco a vu sombrer son croiseur pirate "España".

—Je ne savais pas ça, Garcia!

—Non! Tu ne sais pas que Grande est soulevée contre les socialistes nationaux, que les paysans et la petite bourgeoisie luttent chaque jour plus ouvertement contre ceux qui les étranglent: les capitalistes.

—Assez! José, assez! Je vois clair: pour sauver l'Espagne, je perds ici inutilement ma vie; j'en ai assez de voir mentir, j'ai compris, j'irai bientôt te retrouver avec mes camarades, et, ensemble, nous sauverons l'Espagne.

—Bravo, Rodriguez, mon cher camarade! Je t'attendrai chaque nuit, tu viendras, j'en suis sûr! Tu serviras à mes côtés coude à coude, pour une noble cause; nous condamnerons à mort les quelques milliers de sangsues de la société. Eux sont tes ennemis, nos amis sont les travailleurs et républicains de tous les pays. Nous sommes alors amis; demain, entre midi et midi et demie, pas un coup de feu ne sera tiré par toi ni par moi, scellant ainsi par avance notre prochaine fraternité.

Mon brave adversaire d'hier, je t'embrasse, toi et tes camarades je salue en vous les futurs soldats de l'Espagne républicaine et indépendante; mon camarade, mon frère, à bientôt... Vive! trois fois vive notre chère Espagne!

—Vive la République espagnole! Pour la grande fraternisation prochaine, hip, hip, hurrah!

M. L.



Nuestro camarada Rasquin, sentido de todos los camaradas del 10 Batallón, que han jurado vengarle.

Notre camarade Rasquin regretté de tous les camarades du 10ème Bataillon, qui ont fait le vœu de le venger



Honneur au service sanitaire, honneur à nos brancardiers

Jacinto Moreno était journaliste. Il militait à la C. N. T.

Pedro Moreno était agriculteur. Il militait à l'U. G. T.

Ils étaient cousins. Ils étaient venus tous les deux dans nos rangs, à la Brigade Internationale, avec la même ferme volonté d'écraser le fascisme, avec la même ardeur de combattre et de vaincre l'envahisseur de leur patrie.

Il y a trois mois, ils vinrent à nous du pays natal, Calzada de Calatrava, dans la Province de Ciudad-Real (maintenant Ciudad-Libre).

Ils étaient brancardiers à la Deuxième Compagnie.

Une nuit sereine après un jour brûlant de combat. Ils avaient porté tout le jour, sans arrêt ni repos, leurs camarades blessés, de la ligne au poste de secours. Parmi leurs copains, ils se reposaient quelques heures avant l'attaque à l'aube...

Une balle sournoise dans la nuit. Jacinto s'est dressé, frappé à mort, et retomba aussitôt, la poitrine traversée.

Ainsi est tombé un jeune héros de la lutte engagée contre la barbarie du fascisme, pendant les brefs instants qu'il se reposait un peu.

Ne le pleurons pas, ce serait faire honte à sa mémoire.

Nous ne pleurons pas nos morts. Nous les vengeons.



Un "match" de "foot-ball"...
Un match de foot-ball...



...Entre 9.º Batallón.
...entre le 12ème...



...et le 9ème Bataillon.

A todos los camaradas de la XIV Brigada Mixta Internacional

CAMARADAS:

Todos hemos leído con gran interés los libros que describen la Gran Revolución Francesa de 1789, la Comuna de París y la REVOLUCION RUSA de 1917.

No son solamente informaciones lo que nos han dado estos libros, sino que su lectura nos ha forjado lo que somos hoy: ANTIFASCISTAS.

También nosotros, hoy, escribimos una HISTORIA, que nuestros hijos y nuestros nietos leerán maravillados.

Y no solamente nuestros hijos y nuestros nietos, sino nuestros contemporáneos mismos, esperan la APARICION de este LIBRO, que estamos escribiendo con nuestra sangre.

CAMARADAS:

Debemos no hacerles esperar.

Y por ello, vamos a escribir TODOS JUNTOS, un libro, en el que queden grabadas todas nuestras acciones.

Que inflamando los corazones de todos los antifascistas del mundo de nuevo coraje, haga triunfar nuestro ideal en todos los países.

CADA UNO de nosotros ha vivido instantes imposibles de olvidar, los que pueden ser explicados por los camaradas que no se atrevan a redactarlos por sí mismos.

CAMARADAS:

A TODOS OS PEDIMOS COLABOREIS EN EL LIBRO DE LA HISTORIA DE NUESTRA BRIGADA, QUE SERA VUESTRA OBRA, LA OBRA COMPUESTA POR TODA LA BRIGADA.

EL COMITE POR LA HISTORIA DE LA XIV BRIGADA

NOTA: Los camaradas pueden venir en cualquier momento a nuestro despacho, en la Enfermería del 13 Batallón, o escribir al Comité.



Chacun se presse au ravitaillement.
Cada uno se apresura al abastecimiento.



L'ENNEMI

Cette ennemie dont je veux parler aujourd'hui nous ne la rencontrons pas au front, elle ne combat pas avec un fusil, mais avec une arme beaucoup plus dangereuse, nous l'ignorons même et allons nous jeter dans ses bras. Cette ennemie: c'est la femme.

En dénonçant la femme je crois inutile de préciser qu'il ne saurait être question de ces admirables mères et épouses, de ces héroïques jeunes de Madrid qui luttent avec nous, avec leur volonté, leur courage, et leur foi en la victoire et dont Franco assassine les enfants.

L'ennemie, est cette jolie femme qui dans les Bars nous offre à boire et qui dans un sourire nous questionne sur nos effectifs, nos déplacements, ou nous conseille avec de belles promesses de quitter nos unités.

Trop souvent ces agents de Franco remportent une victoire sur nous. Une belle tête blonde, de beaux yens noirs, une petite faveur accordée ont eu raison de notre volonté.

L'ennemie de l'arrière c'est aussi la prostituée qui nous empoisonne le sang.

Malheureusement cette ennemie de chambre d'Hôtel est la plus difficile à éviter; la nature parle avant la raison.

Beaucoup d'entre nous ont déjà compris tout le danger de la femme et quand au repos nous déposons nos fusils—luttons avec notre intelligence, notre raison, et notre conscience d'antifasciste.

P. M.

★

Sauvons l'enfance Espagnole

Toutes sortes d'enfants blonds, lumineux, vermeils,
Dont le bleu paradis visite les sommeils,
Quand leurs yeux sont fermés, la nuit dans les alcôves
Sont là, groupés autour de la cage aux bêtes fauves.
Ils regardent.

(VICTOR HUGO.)

Tandis que vous chantez autour des berceaux...

Tandis que vous chantez autour des berceaux et que vous serrez sur votre cœur ce petit être cher, oh! Mères de France!, il est au-delà des monts, des mères qui pleurent devant les cadavres de leurs petits, mères de Bilbao, mères de Madrid, mères de Puerto-Nuevo, qui, ce matin encore souriaient encore et ce soir, pleurent devant le tombeau.

Tandis que vous chantez autour des berceaux...

Je sais que votre amour et votre peur de mères ont fait tourner vos yeux vers vos sœurs Espagnoles, et que jusqu'aux entrailles, —Oh! Mères, vous êtes toutes pareilles!— vous avez senti leur indicible martyre.

Cessez votre chanson pour un temps, voulez-vous?
Sensiblement et frémissantes, dressons-nous pour flétrir et punir ceux qui tuent nos petits,

Tandis que vous chantez autour des berceaux...

PAUL MEGE



Un obus vient de tomber dans la forêt.
Un obús acaba de caer en el bosque.

★

EL ENEMIGO

Este enemigo del cual quiero hablar hoy no lo encontramos en el frente, no combate con un fusil; pero tiene un arma mucho más peligrosa; nosotros mismos lo ignoramos y vamos a darnos en sus brazos. Este enemigo es la mujer.

Al denunciar a la mujer creo que es inútil decir que no se trata de esas admirables madres y esposas, de esas jóvenes heroicas que luchan con nosotros con toda su voluntad, con todo su coraje y fe en la victoria y a las cuales Franco asesina a sus hijos.

El enemigo es esa mujer bonita que en los bares nos invita a beber, y que sonriendo nos pregunta sobre nuestros efectivos, nuestros desplazamientos, o con bellas promesas trata de hacernos desertar de nuestras unidades.

Muy a menudo, estos agentes de Franco alcanzan una victoria sobre nosotros: una hermosa cabellera rubia, unos bellos ojos negros, un pequeño favor acordado han captado nuestra voluntad.

El enemigo en la retaguardia es también la prostituta que nos envenena la sangre.

Desgraciadamente, este enemigo de cámara de hotel es el más difícil de evitar; la naturaleza habla antes que la razón.

Muchos de entre nosotros han comprendido ya el peligro de la mujer, y cuando en el descanso dejamos nuestros fusiles luchamos con nuestra inteligencia, nuestra razón y nuestra conciencia de antifascistas.

P. M.

A tous les camarades de la XIV^{ème} Brigade Mixte Internationale

CAMARADES,

Nous avons tous lu avec intérêt les livres, décrivant la Grande Révolution Française de 1789, la Commune de Paris et la REVOLUTION RUSSE de 1917.

Ce n'est pas seulement des Informations, que ces livres nous ont données mais ils nous ont forgés ce que nous sommes aujourd'hui: DES ANTIFASCISTES.

Aujourd'hui, nous écrivons aussi une HISTOIRE, que nos enfants et nos petits enfants liront, émerveillés.

Non seulement nos enfants et nos petits enfants, mais nos contemporains attendent la PARUTION de ce LIVRE, que nous sommes encore en train d'écrire avec notre sang.

CAMARADES,

Nous ne voulons pas les laisser attendre,

Nous voulons écrire, TOUS ENSEMBLE, un livre, qui rapporte nos actions, qui pénètrent les antifascistes de chez nous et du monde entier, d'un courage nouveau, et fasse triompher notre idéal dans tous les pays.

Chacun de nous a vécu ici certains faits, qu'il ne pourra oublier de sa vie.

Chacun de nous peut raconter ses IMPRESSIONS.

Beaucoup peuvent aussi les rédiger.

CAMARADES,

A TOUS, NOUS VOUS DEMANDONS DE COLLABORER AU LIVRE DE L'HISTOIRE DE NOTRE BRIGADE, QUI DOIT ETRE VOTRE OEUVRE, L'OEUVRE ACCOMPLIE PAR TOUTE LA BRIGADE.

LE COMITE POUR L'HISTOIRE DE LA 14^{ème} BRIGADE

NOTE: Les camarades peuvent nous trouver à tout moment, à notre bureau, dans l'infirmerie du 13^{ème} Bataillon.



Le camarade Dumont parle aux camarades de notre Brigade.
El camarada Dumont habla a los camaradas de nuestra Brigada.

FRANCO, EL ASESINO, JUEGA A SER HUMANITARIO

Intentando una baja maniobra política, hace repatriar voluntarios hechos prisioneros, que declaran a su vuelta: «Nuestra libertad no es un acto humanitario, sino una maniobra política; ¡guardamos el recuerdo de tantos camaradas hechos prisioneros y fusilados!»

El 29 de mayo, 42 milicianos de la Brigada Internacional hechos prisioneros en España fueron repatriados por Franco, haciéndose una enorme publicidad sobre su "generosidad".

Un periódico de la mañana escribía, al día siguiente, que los 42 soldados, en Fuenterrabía, antes de dejar el territorio rebelde, habían dado el grito, contraseña fascista: "¡Arriba España!". Se les atribuyeron declaraciones desfavorables al Gobierno español. Estas declaraciones tendenciosas son absolutamente falsas. Y, para protestar de estas mentiras, una quincena de camaradas de los 42 repatriados, de paso por París, han querido ir a "L'Humanité" para hacer ciertas declaraciones.

Nos han hablado ampliamente de su detención y de las condiciones de su libertad. Esta fué una maniobra política y no un acto humanitario; todos lo reconocen unánimemente.

Uno de ellos fué hecho prisionero en el Frente de Aravaca; es conducido a la prisión de Navalcarnero, donde los prisioneros son tratados como bandidos.

"De allí, dice, fuimos a Talavera de la Reina con otros tres prisioneros, donde hemos estado desde el 13 de marzo hasta el 21 de mayo."

En Navalcarnero, los prisioneros veían pasar los camiones llenos de alemanes, que no se escondían. En Getafe, los prisioneros han trabajado en la limpieza de las cuerdas.

"Hemos sufrido un interrogatorio muy breve, durante el cual nos daban garrotazos para hacernos confesar. Nos pidieron datos sobre los batallones, las brigadas, el número de internacionales."

FUSILAN LOS PRISIONEROS

Luego nos dan informes atroces sobre la suerte reservada por Franco y los intervencionistas italo hitlerianos a los combatientes de la Libertad, conocidos como militantes revolucionarios:

"El camarada DAVOUT ha sido fusilado el 18 de febrero. Tenía un café en París, del lado de Vincennes. Efectivamente, se fusiló todos los camaradas portadores de papeles comprometedores.

En los bolsillos de DAVOUT se encontró una carta indicando que había sido candidato a diputado en el 20° en París. Los oficiales, a la salida de su interrogatorio, le dijeron: "Hasta la vista, señor diputado". Un coche especial para los condenados a muerte le esperaba en la puerta, y no debíamos volverle a ver.

En el frente de Morata, el 14 de febrero, dos oficiales ingleses de la XV Brigada Internacional fueron fusilados.

Nuestro camarada RICARDO SANZ ha sido fusilado en la primera quincena de marzo. Un argelino de Orán fué condenado a muerte. (Sin duda se trata de nuestro camarada Schoffer, Comisario de Compañía en el 12 batallón, que había desaparecido en el frente de Lopera.)

El alemán ADOLF KRAUSE y el americano LEVIS han sido condenados a muerte, así como HAROLD y LEESON y MAURICE GOLDBERG.

Ya no recordamos los nombres de todos los que hemos visto desaparecer un día para siempre...

Cuando un comisario político cae prisionero y lleva la insignia, es fusilado en el acto.

Cuando camaradas alemanes de las brigadas son hechos prisioneros, son entregados a los fascistas alemanes; cuando son camaradas italianos, son entregados a los fascistas italianos. Los franceses se entregan a los españoles.

Los fascistas italianos y alemanes fusilan inmediatamente a aquellos camaradas nuestros que les son entregados."

TRATO INHUMANO DE LOS HERIDOS

He aquí lo que ocurre entre los rebeldes. Los hechos son patentes, probados: ¡los prisioneros de guerra son martirizados por los rebeldes!

Y he aquí otras declaraciones sobre el trato de los prisioneros heridos y de la población que está bajo el yugo franquista:

"Martirizan los prisioneros; les dan garrotazos y les pegan con la culata de los fusiles.

La población quería hablarnos, pero lo impedían. Más bien sentía simpatía hacia nosotros. Pero los civiles no se atrevían a decir nada: en el momento en que alguno es denunciado como sospechoso, se le condena a treinta años de prisión o se le fusila.

Los soldados del ejército italiano y del ejército alemán están muy bien vestidos y muy bien alimentados. Los moros, los falangistas, los carlistas, no cobran nada y están mal vestidos; además, están faltos de alimento.

Hemos tenido ocasión de hablar con un soldado español que nos ha dicho: "Franco es un... no ganará jamás la guerra". Por decir esto HA SIDO FUSILADO.

La población del territorio rebelde está falta de todo. El abastecimiento es sumamente difícil.

Jefes fascistas de las falanges españolas fueron fusilados, así como mujeres. Hemos visto llevar una mujer en una camilla para ser fusilada."

No debemos nada a Franco

Y, después de contarnos su viaje de repatriación, en un camión italiano, bajo la custodia de tropas regulares italianas, los camaradas nos declaran:

"Nos han dado 500 francos y un traje completo de alpaca, porque en la cárcel estábamos llenos de miseria. Un cruz de fuego vino a interrogarnos a Talavera. Le despedimos."

Los prisioneros repatriados consideran que no deben nada a Franco. Más que nunca, nos han dicho, hay que luchar contra ese hombre que ha provocado la invasión de España por las tropas hitlerianas y mussolinianas.

"Nuestra libertad no prueba nada a favor de los fascistas, que son gente sin escrúpulos. Han querido realizar una maniobra política y ensayar aparecer bajo un aspecto generoso. Pero no olvidamos nuestros camaradas fusilados y todos los civiles que hemos visto en las cárceles fascistas.

Franco será vencido. Es lo que dice el aire resuelto que se ve en la cara de cada soldado republicano, de cada campesino, de cada mujer y hasta de cada niño."

Uno de ellos añade:

"Italianos nos han dicho que, antes de dejar su país para unirse a los rebeldes españoles, les habían dicho: "Salís del país en barco, pero volveréis por tierra", es decir, por Francia."

Tormentos, fusilamientos, he aquí la verdadera suerte que Franco guarda para los prisioneros republicanos.

Los soldados del ejército enemigo que caen prisioneros, o que se pasan voluntariamente a nuestras filas, son tratados como hombres por el Ejército popular, que les deja la vida y la libertad. Incluso los jefes y responsables que se declaran abiertamente enemigos de la República, no son castigados mientras no resultan un peligro para España republicana.



Une attaque avec les tanks contre les troupes de Franco.
Un ataque con los tanques contra las tropas de Franco.

Nuevos reclutas

Nuestro Gobierno ha llamado a las nuevas quintas. Han venido al glorioso Ejército popular nuevos camaradas para engrosar sus filas, para dar la batalla definitiva, para liquidar de una vez y para siempre a nuestros asesinos enemigos.

En la 14 Brigada han ingresado también nuevos reclutas, a los que se ha recibido con los brazos abiertos, como es su costumbre. Reclutas, estáis entre hermanos, entre camaradas, entre luchadores por la causa; por lo tanto, contamos con vuestro máximo esfuerzo, con vuestro entusiasmo y hasta con vuestro heroísmo, porque esta Brigada está llena de héroes, y por si no lo sabéis, he de deciros que esta unidad del pueblo ha conquistado la palabra de "Gloriosa"; por lo tanto, continuemos todos unidos, recogiendo más victorias, para que cuando llegue el día que tanto anhelamos podamos ofrecérselas al Pueblo, diciéndole: "Pueblo Español, disfruta de las victorias que hemos conquistado, he aquí los héroes de tu Libertad, en nuestro seno no hay otra cosa sino victorias y héroes; disfruta, pueblo querido, el fruto de este árbol de tu Ejército."

Pensad detenidamente esto, nuevos reclutas; hasta la fecha esta es la marcha de esta Brigada; cooperar con nosotros, y así continuaremos triunfalmente para dar hoy a la herida tierra española lo que tanto anhela: su LIBERTAD.

LA FAMILIA

10 Batallón, 1.ª Compañía.

Nouvelles recrues

Notre Gouvernement a appelé de nouvelles recrues. De nouveaux camarades sont venus dans la glorieuse Armée Populaire pour grossir ses rangs, pour engager la bataille définitive, pour liquider une fois pour toutes nos assassins.

De nouvelles recrues sont arrivées également à la 14ème Brigade, lesquelles ont été reçues les bras ouverts, comme c'est l'habitude. Nouvelles recrues vous êtes entre frères, entre camarades, entre luttteurs pour la cause, par conséquent nous comptons sur votre plus grand effort, sur votre enthousiasme et même sur votre héroïsme, parce que cette Brigade compte déjà de nombreux héros.

Je dois vous dire pour si vous ne le savez pas, que cette unité du peuple a conquis le nom de "Glorieuse", donc continuons tous unis pour obtenir de nouvelles victoires, pour que, le jour tant désiré nous puissions les offrir au peuple, en lui disant: "Peuple Espagnole, jouis des victoires que nous avons conquises, voici les héros de ta liberté, dans notre sein il n'y a rien si ce n'est que victoires et héros jouis peuple chéri du fruit de cet arbre de ton Armée."

Réfléchissez attentivement à cela, nouvelles recrues, jusqu'à la date telle est la conduite de cette Brigade, coopérez avec nous et ainsi nous continuerons triomphalement, pour donner à cette terre blessée espagnole, ce qu'elle désire avec ardeur: sa LIBERTÉ.



Nouvelles du MONDE

NOTICIAS del MUNDO

LE DISCOURS DE HITLER CAUSE UN GRAND SCANDALE EN ANGLETERRE

LONDRES. — Devant 80.000 membres des sections d'Assaut, convoquées à Wurzburg Hitler prononça un discours sur des tons guerriers et intransigeants, qui ont causé partout et principalement en Angleterre un très mauvais effet. Il a déclaré entre autres: "L'Allemagne a besoin d'importer du mineral du fer. C'est pour cela que nous voulons un Gouvernement nationaliste en Espagne afin d'être dans des conditions de pouvoir acquérir du minerai espagnol."

Les journaux de Londres dédient en première page la déclaration du dictateur allemand. Ces déclarations ont été faites dans la partie du discours qui se rapportait à l'explication du plan de quatre ans dans le but que l'Allemagne puisse avoir une entière indépendance économique qui lui permettrait de mener à bout les plans du réarmement avec des vues sur la prochaine guerre.

La phrase de Hitler sur le minerai de fer espagnol a causé une grande sensation en Angleterre. Le "Times" commente qu'elle a été éliminée du texte officiel publié par l'Agence officieuse allemande D. N. B.

QUE L'ALLEMAGNE AIT DU MINERAI, MEME SI LE MONDE N'A PAS DE PAIX

LONDRES. — Les principaux journaux de provinces commentent avec déception les réactions allemandes et italiennes devant le discours prononcé vendredi par Neville Chamberlain aux Communes.

Le "York Sire Post" dit: "Les commentaires allemands paraissent cordiaux comme ceux des

autres pays. Cependant, Hitler a fait des déclarations qui permettent d'avoir des doutes sur la façon dont l'Allemagne est disposée à coopérer pour faire effective la non-intervention. Hitler discrédite l'action internationale, il suggère que le désir de l'Allemagne d'obtenir les mines de fer, du Nord de l'Espagne doit se mettre en avant de toute considération internationale, pour la cause de la paix.

EDEN SE DÉCLARE DISPOSÉ A PERSISTER DANS LA POLITIQUE D'INIQUITÉ

Le "New York Herald Chronicle" dit qu'après les 19 ans du Traité de Versailles il n'y a qu'un seul dilemme brutal: ou la France et l'Angleterre acceptent la victoire écrasante des dictatures, ou elles opposent une barrière aux mêmes, ce qui pourrait créer des possibles difficultés de guerre. Le dilemme est cruel. En ces moments les discours de grand gala dans les Parlements ne sont pas la réponse aux canons des dictateurs de fortune.

LA SEMAINE DE 40 HEURES DANS LES HÔTELS, CAFES ET RESTAURANTS DE PARIS

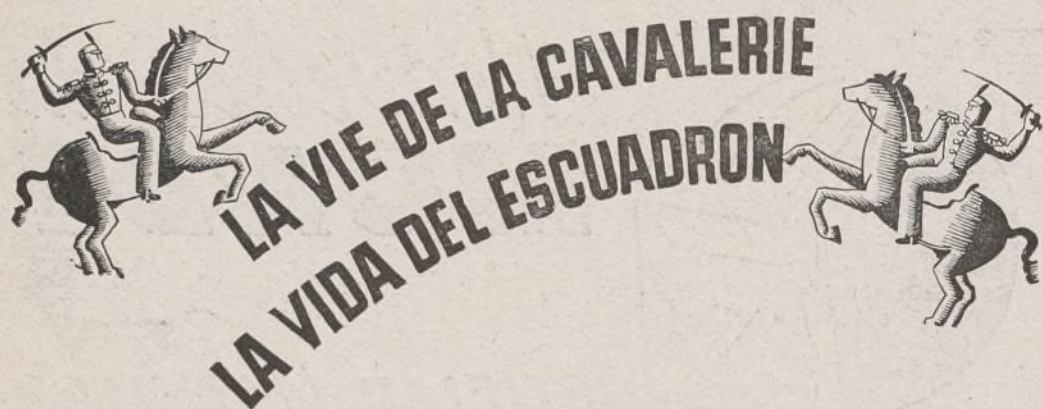
PARIS. — Le Syndicat des Employés d'Hôtels, Cafés et Restaurants ont communiqué que la semaine de 40 heures doit s'effectuer par le moyen de roulement, sans que par conséquence de l'implantation de celle-ci on arrive à la fermeture des établissements.

Les propriétaires des hôtels menacent avec un "lock-out" général comme protestation à l'implantation de la semaine de 40 heures.



Los italianos quieren fortificar la costa norte de Mallorca, para hacer de ella un nuevo Gibraltar.

Les italiens veulent fortifier la côte nord de Mallorca, pour faire d'elle un nouveau Gibraltar.



UN CONTE AUTHENTIQUE

QUAND LA CAVALERIE S'AMUSE OU L'HISTOIRE D'UN TRIBUNAL FANTÔME

(Suite.)

RÉSUMÉ DU CHAPITRE PRÉCÉDENT

Les cavaliers de la XIV^{ème} Brigade étant cantonnés à L..., quelques-uns d'entre eux commirent un outrage contre leurs santé physique et morale en se saoulant; le commandant ayant "arraisonné" les "vinos" du pays, ces camarades en conçurent un vif chagrin.

Pour s'amuser un peu, les cavaliers constituèrent une association portant le nom de "Equipe des téléphonistes", et fondèrent pour les besoins de la cause un journal qu'ils appelèrent "Journal Moral".

Un des membres de l'association, ayant enlevé le dit journal, est jugé par un "Conseil de guerre" fantaisiste, nommé par l'Equipe des téléphonistes. Les assises du tribunal se tiennent dans l'église de L...

—Où va-t-on le juger?, dirent quelques-uns.

—A l'église!, crièrent les autres en choeur.

—Au fait, dit Dugas, ce sera tout un symbole; d'ailleurs, l'église ne sert plus à rien en ce moment, car, du fait que les fascistes tiraient du sommet sur le peuple, elle a perdu son curé, ses ornements et... ses clients. Servons-nous-en!

Tout le monde étant d'accord sur le lieu du jugement, chaque partie se prépara de son mieux à l'attaque; le président déposa sur la table un vieux pistolet à silex, "afin, disait-il, de faire régner la discipline dans la salle". D'autres firent une ample provision de bougies, afin d'éclairer la salle d'audience; un autre découvrit une clochette de couvent, qui servirait à mener à bien les... débats. Enfin comme la bonne humeur pré-

sidait à ces préparatifs, le roi Bacchus, ce trouble-cerveille, se fit représenter... caché dans des bidons.

Tout étant prêt, il ne restait donc plus qu'à manger la soupe en attendant l'heure solennelle où l'accusé répondrait à ses juges.

Ah! Ce jour-là, le cuisiner dut accélérer le bois pour faire bouillir la marmite, car tout le monde voulait être présent aux débats.

Enfin, 7 heures! Tout l'Escadron est à l'église... Je veux dire à l'audience; le sourire éclaire les visages. Dans les tribunaux ordinaires, les gens sont graves, cela ressemble à un enterrement, tandis que le tribunal de l'Equipe des Téléphonistes — fait extraordinaire, même unique au monde —, est plein de gaïté, et—oh, ironie!—, dans une église!, ce qui explique que les cavaliers avaient plutôt l'air d'être à une noce qu'à un jugement.

Une voix annonça: "Messieurs!... La Cour!"; effectivement, la "Cour" se plaça dans le prétoire—en l'occurrence, le choeur.

Une grille en fer forgé servait de barre; l'accusé s'y accouda, et son avocat, Maître Dugas, du Barreau de X., se plaça devant.

—Accusé, levez-vous! grogna le président.

Rires dans l'auditoire, car, la salle n'ayant ni bancs ni chaises, tout le monde était debout. L'accusé redressa le torse et regarda ses juges avec un air piteux de circonstance. Aussitôt, le président, tantôt brandissant son pistolet, ou avalant une gorgée du sang de Bacchus (afin de se faire la voix), lit l'acte d'accusation:

—Les faits qui vous sont reprochés sont très graves, d'autant plus graves que vous étiez membre de l'Equipe des Téléphonistes. Vous êtes un traître et vous serez fusillé!... etc, etc.

Quelqu'un dit dans la salle:

—"Qu'est-ce qu'il prendrait si, au lieu d'enlever le "Journal Moral", il avait enlevé une jeune fille!"

A quoi un autre répondit:

—"Ça aurait été bien doux pour lui quand même, surtout si ça avait été une pucelle!"

(Rires accélérés dans l'auditoire.)

Le président brandit son pistolet, et le fait tourner en moulinet; quelqu'un agite la sonnette, mais les cavaliers rient de plus belle, d'autant plus que le président commence à divaguer (Bacchus a sa revanche).

—La parole est au Procureur!, rugit-il.

Perché en haut de la chaire de M. le Curé, le procureur a l'air d'un perroquet; une bougie collée sur le bord, jette une lumière blafarde sur son visage, ses yeux d'azur brillent: tous les regards

sont tournés vers lui, et, pour regarder, tout le monde a fait demi-tour, car la chaire se trouve derrière le public, et, de ce fait, tout le monde tourne le dos aux juges.

Tenant son réquisitoire d'une main et de l'autre—O, le coupable!—un bidon, il s'apprête à l'attaque; il passe la main dans ses cheveux, sans pouvoir les attraper, car ils sont coupés "aux enfants d'Edouard". Enfin, ça y est! Il lève la main, il va donc parler...

Mais hélas! comme cette main était crispée sur le bidon, l'embouchure du récipient se colla à ses lèvres, attirée comme par un aimant; au lieu de paroles sonores, ce fut un glou-glou précipité indiquant combien le gosier de M. le Procureur appréciait la saveur du bon jus de la treille. Des cavaliers se tiennent le ventre pour que le rire ne leur provoque pas une hernie. S'étant léché les lèvres, le procureur ouvrit enfin la bouche, mais aucun son n'en sortit, il montra seulement ses belles dents qui semblaient dire à l'accusé: Tu vois mes dents!... Eh bien, c'est pour mieux te manger, mon enfant!!!

—Rebois encore un coup!, lança une voix, et aussitôt, M. le Procureur porte le bidon à ses lèvres. Oh, Bacchus! Comme à cette heure solennelle, le procureur du tribunal fantôme de l'église de L... avait l'air de t'aimer divin dompteur!

Ayant fait une ample provision d'énergie liquide, il put—oh! miracle de la griserie—, enfin parler. Accompagnant sa voix par des gestes de chef d'orchestre, il fongea directement au but:

—Sieur Armand!, vous avez enlevé individuellement un journal collectif! vous êtes un traître à l'Equipe des Téléphonistes, et vous subirez le châtiment réservé aux traîtres; Au nom de notre association, je requiers contre vous la peine... capitale!... Pas moins!

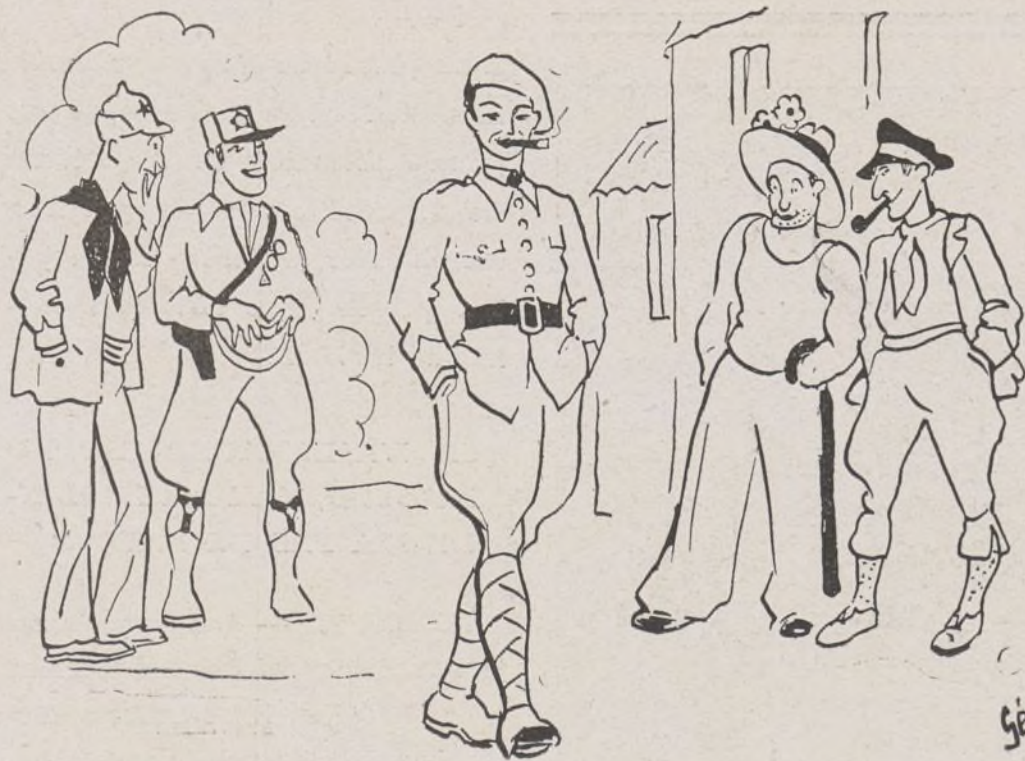
—Le Président. — Accusé! Qu'avez-vous à déclarer pour votre défense?

Avec un sourire navré, l'accusé regarde ses juges et, à son tour attaque:

—J'ai reçu ma convocation pour comparaître à trois heures, dit-il, et c'est à sept heures que le procès a lieu.

Il devait y avoir cinq juges et je constate qu'il y en a eu moins dix. Pour vices de procédure, je demande la récusation du tribunal!!!

(Voir la suite dans le prochain numéro.)



La "paille... et la "poutree"!

(Dessin réalisé par notre camarade SEDILLO.)

DIANA (U. G. T.).—Larra, 6, Madrid.